

Daniel FAVRE

Professeur honoraire en Sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier

« Comment prendre en compte la dimension affective des apprentissages »



Si on observe, un cerveau de mammifère, on est rapidement convaincu qu'il est anatomiquement et fonctionnellement impossible de séparer certains neurones, dont la fonction principale serait la cognition, de ceux dont la fonction principale serait d'engendrer des émotions.

Cette disposition biologique engendre des conséquences sur comment un être humain apprend. Puisque, on le sait depuis Piaget, l'apprentissage correspond à une déstabilisation cognitive, son équivalent sur le plan affectif va se produire simultanément. Si l'apprentissage comporte une dimension affective en quoi consiste-t-elle et comment la prendre en compte pour accompagner les apprentissages ?

Pour répondre à cette double question, nous utiliserons un modèle complexe avec trois systèmes de motivation pour avoir une représentation plus précises des différents ressentis éprouvés par celui qui apprend et nous préciserons cinq conditions nécessaires pour favoriser l'apprentissage.

La première vise à créer un climat de sécurité où l'apprenant peut se sentir accepté en tant que personne sans jugement et de manière inconditionnelle ;

la seconde est réalisée quand on distingue clairement deux logiques incompatibles simultanément à savoir la logique de régulation pendant l'apprentissage et la logique de contrôle quand celui-ci est achevé ;

la troisième va consister à « décontaminer l'erreur de la faute » dans les pratiques verbales et non verbales pour que « se tromper quand on apprend ne soit plus assimilé à quelque chose de mal » ;

la quatrième relève d'un entraînement à la pensée complexe non dogmatique pour ne pas trop stabiliser les connaissances (risque d'addiction aux certitudes) et pour « éduquer à l'incertitude » ;

et enfin la dernière qui est de se représenter chaque élève comme un « sujet en devenir », co-responsable de son apprentissage et qui en tant que sujet peut refuser temporairement notre accompagnement.

L'adoption de ces cinq conditions nécessite cependant un changement de paradigme éducatif et ainsi de pouvoir abandonner l'ancien si c'est le cas : celui où l'enseignant est surtout là pour faire travailler un élève passif et vide, qui vient à l'école pour faire le « plein de connaissances ». Elles vont permettre, si elles se généralisent, de satisfaire à la mission du domaine n° 3 du socle commun de connaissances, de compétences et de culture : « la formation de la personne et du citoyen » (décret n° 2015-372 du 31 mars).

Bibliographie

- FAVRE D., 2007, *Transformer la violence des élèves : cerveau, motivations et apprentissage*, Paris, Dunod, 2013.
D. FAVRE (2013) *L'addiction aux certitudes – ce qu'elle nous coûte et comment en sortir*. Ed. Yves Michel, 05000 Gap
D. FAVRE (2015) *Cessons de démotiver les élèves, 19 clés pour favoriser l'apprentissage*. Ed. Dunod, Paris (seconde édition).
D. FAVRE (2016) *L'éducation à l'incertitude – Enseignants, élèves : comment sortir du piège du dogmatisme*, Ed. Dunod, Paris.
D. FAVRE (2017) L'École : vers un nouveau paradigme éducatif ? *Journal des psychologues*, **344** : 34-38.